

Foi et bonnes œuvres

Vision Ouverte Pour un Nouveau Monde

Je voudrais avant tout remercier son excellence le professeur Nizami pour son invitation, son amitié et sa coopération pendant de longues années. Chaque fois que je pense au professeur Nizami, je me souviens de l'institution qui est associé à son nom : Le Centre Des Etudes islamiques, dont j'ai l'honneur de prendre la parole aujourd'hui à partir de son forum. Ce centre est devenu un environnement authentique et centre de rencontre entre chercheurs universitaires prometteurs et des grandes personnalités des deux mondes islamique et occidental. Je voudrais également exprimer ma gratitude et mon respect à l'honorable auditoire.

A- Les fondements de la vision et de la rencontre :

Le Saint Coran dans sa définition régissant les relations entre les musulmans et les gens du livre suit une approche à deux volets. Le premier est un appel ou une invitation pour les gens du livre à rejoindre les musulmans dans l'adoration du Dieu unique, Allah Le Tout Puissant dit : « Ô gens du livre : venez à une parole commune entre nous et vous, que nous adorions Dieu, et ne nous associons pas de partenaire avec lui, et qu'aucun d'entre nous prennent d'autres pour seigneurs en dehors de Dieu. Ensuite, s'ils tournent le dos, dites soyez témoins que nous sommes musulmans. » (Al-Imran, 64).

Le deuxième est un appel aux musulmans eux-mêmes afin de bien traiter les chrétiens, Les Tout Puissant dit : « Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens su livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes et dites : nous croyons en ce qu'on a fait descendre sur nous et descendre sur vous tandis que notre Dieu et votre Dieu est la même, et c'est à lui que nous nous soumettons. » (Sourate Al-Ankaboute 46).

Ces discours sont basés sur deux principes. Le premier est contractuel et se rapporte à une sorte de partage par les musulmans et les gens du livre de la même foi en Dieu. Découlant de ce premier principe, le deuxième principe prévoit que nous devons nous considérer les uns les autres sur le même pied d'égalité en termes d'humanité, de dignité et d'intégrité dans nos échanges. Il

implique en outre que personne ne doit se considérer supérieur aux autres : « qu'aucun d'entre nous ne doit prendre d'autres pour seigneurs en dehors de Dieu. » Notons ici que le polythéisme est dans cet appel synonyme d'actes répréhensibles. Quiconque commet un acte de polythéisme est finalement en train de commettre un péché, tel cité dans plusieurs versets du Saint Coran : « Sauf d'entre eux qui ont fait le mal. » et : « la fausse adoration est un tort grave. » (Sourate Luqman, 1). Par conséquent, la faute provient de deux sources : l'empiètement sur les principes de l'unicité de Dieu et la violation de l'égalité des personnes devant Dieu et entre eux. Et puis dans les deux versets, l'appel (ou discours), concluent que, quelque soit la réaction des gens du livre, les musulmans restent fidèles à leur engagement envers l'appel. Comme l'indiquent ces versets : « S'ils se détournent dites : soyez témoins que nous sommes musulmans. » et « Nous sommes soumis à lui. », cela veut dire que nous nous engageons à défendre l'unicité divine ; et en conséquence nous nous engageons de la parole juste en traitant les autres également tout au long de leur vie.

L'approche préliminaire ci-dessus est prise en charge par une représentation juste de l'histoire et de la croyance des groupes de confession chrétienne. Cette représentation est souhaitable dans l'Islam, qui a établi des repères pour ses adeptes pour le traitement, comme des pairs et des partenaires, dans une nouvelle ère. Ils sont les héritiers du livre saint, et parmi eux il y avait ceux qui étaient les précurseurs dans l'accomplissement des bonnes œuvres : « Ensuite, nous fîmes héritiers du Livre ceux de Nos serviteurs que nous avons choisis. Il en est parmi eux qui font du tort à eux-mêmes, d'autres qui se tiennent sur une voie moyenne, et d'autres avec la permission d'Allah devançant [tous les autres] par leurs bonnes actions ; telles est la grâce infinie. » (Sourate Fater, 32). Même lorsque les apôtres du Christ commettaient des erreurs, c'était de bonne foi comme en témoigne Le Saint Coran : « Nous avons effectivement envoyé Noûh et Ibrahîm et accordé à leur descendance la prophétie et le Livre. Certain d'entre eux furent bien-guidés, tandis que beaucoup d'entre eux furent pervers. Ensuite, sur leur traces, nous avons fait suivre Nos [autres] messagers, et nous les avons fait suivre de Issa fils de Maryam et lui avons apporté l'Évangile, et mis dans les cœurs de ceux qui le suivirent compassion et miséricorde. Le monachisme qu'ils inventèrent, nous ne leur avons nullement prescrit. [Ils devaient] seulement chercher l'agrément d'Allah. Mais ils ne

l'observèrent pas comme il se devait. Nous avons donné leur récompense à ceux qui crurent. Mais beaucoup d'entre eux furent des pervers. »(Sourate Al Hadid, 26,27). Le Coran considère donc les chrétiens comme les meilleurs partenaires des musulmans : «Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants ceux qui disent : nous sommes chrétiens. C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. Et quand ils entendent ce qui a été descendu sur le messager, tu vois leurs yeux déborder de larmes, parce qu'ils ont reconnu la vérité. Ils disent : O notre seigneur ! Nous croyons : inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent. »(Sourate Al-Mâida,82-83). Donc, une fois encore la croyance unique, insiste sur le partage de la foi et ses valeurs et sur les bonnes œuvres. Un tel principe « de partage » sert de garantie pour la prévalence de l'amitié et de la compassion, non seulement entre chrétiens et musulmans, mais aussi entre les êtres humains en général. L'essence est de se conformer à l'obligation divine sur les hommes pour atteindre « la parole commune », et l'obligation morale de préserver un tel principe entre eux et avec toutes les autres les êtres humain.

Cette « parole commune» qui est basée sur l'unicité, et guidée dans la vie des êtres humains par l'égalité et l'abstention d'idolâtrer d'autres dieux qu'Allah. Elle est régie et guidée par les valeurs éthiques connus chez les gens du livre comme les « dix commandements », qui sont les mêmes valeurs de dignité, de compassion, de justice, de connaissance mutuelle et le bien général. ces valeurs sont réitéré des dizaines voire des centaines de fois dans le Sain Coran. Elles se répètent sous trois formes et contextes. Premièrement : en invitant les musulmans à suivre impérativement ces principes ou en faire leurs attribues. Deuxièmement, ils sont mentionnés afin de souligner aussi bien pour les musulmans que pour les chrétiens qu'ils partagent ces valeurs. Troisièmement ils louent la saine concurrence entre les musulmans et les chrétiens dans leurs échanges inter-confessionnels et dans leurs relations avec les personnes des autres confessions, soit par la voie du prosélytisme (la Da'wa) ou celui des méthodes mises en place à cet égard. Le Christianisme et l'Islam ne partagent pas seulement la même notion de l'unicité divine mais ils sont également deux religions prêcheuses, qui font de la Da'wa. L'Islam considère son prophète l'émissaire de la miséricorde pour l'univers alors que le christianisme se considère comme étant la voie du salut. Ainsi, la Da'wa ou la prêche associée

au témoignage sur l'humanité devant Dieu, signifie veiller, au sens positif du terme, à associer l'autre dans de telles bontés divines (ce sont à l'origine des bienfaits estimables et morales) obtenues par le chrétien et le musulman.

B- Conflits de domination et déséquilibre relationnelle :

Etant donné que l'unité et la synergie entre les chrétiens et les musulmans avaient été fondées sur la croyance et un ensemble de valeurs éthiques, il est nécessaire d'expliquer comment le déséquilibre s'était-il produit? C'était en réalité un déséquilibre important. Depuis l'avènement du Christianisme puis de l'Islam, d'énormes conflits s'étaient propagés dans toutes les facettes de la vie et à tous les niveaux, localement et mondialement. Ces conflits et luttes avaient, de temps à autre des étiquettes différentes par exemple les Arabes contre les Byzantins, christianisme contre Islam, les guerres de croisades, les Ottomans contre les Européens, l'orient contre l'occident. Certains historiens avaient voulu attribuer ces conflits à la différence dans les croyances. Nous aurions pu admettre cela, cependant il est largement connu que même les guerres d'aspect religieux, avaient en réalité des origines n'ayant aucune relation avec les religions des combattants. Nous savons tous que les guerres intra-religieuses étaient plus atroces que celles entre les croyants de religions et civilisations différentes. Il est important donc de chercher les causes exactes des conflits entre Chrétiens et Musulmans d'une part, et d'autre part entre les croyants de ces religions et les personnes des autres confessions. Je me permets d'anticiper en citant ce que le Dalaï Lama avait dit en 1999, lorsque les Talibans avaient détruits par l'artillerie les statuts des Bouddahs de Bamien, qui est une province Afghane convertie au Bouddhisme dans le cinquième et le sixième siècle de notre ère. Le Dalaï Lama avait déclaré : nous sommes ici en Asie de l'est et l'ouest, étions témoins et victimes, pendant des siècles, des conflits entre les Musulmans et les Chrétiens sur nos terres et nous avons souffert de leurs agressions sur nos peuples. Ils aiment la dominance et l'hégémonie, ils refusent de considérer l'autre comme leur égal (Fin de citation). La cause exacte des conflits entre les êtres humains de même croyance, c'est ce dont le Coran nous interdit dans le verset de la parole commune : « ...et qu'aucun d'entre nous ne doit prendre l'autre comme seigneurs en dehors de Dieu », l'interdiction touche donc tout inclinaison à la recherche d'autres seigneurs qu'Allah suivant l'expression coranique, laquelle

est égale à l'hégémonie selon l'expression moderne ou contemporaine. Le déséquilibre séculaire entre les nations, les religions et les cultures est donc attribuable à un désir d'hégémonie par toutes les parties concernées, ce qui conduit à des conflits et des guerres militaires, économiques et culturelles, dans le monde entier. Même si mondialement, nous ne pouvons attribuer ce déséquilibre aux Chrétiens et aux Musulmans, les deux parties sont en grande partie responsables des déséquilibres et des conflits pour trois causes : - Premièrement : la possession d'une approche globale pour le salut par la voie de la croyance, le prosélytisme c'est-à-dire la Da'wa, et le témoignage et le maintien des charges de confiance (al amana). Le Christianisme est une religion universelle en termes de méthodologie, dans sa démarche et ses prêches, tout comme l'Islam; et les deux religions abrahamiques imposent à leurs fidèles la responsabilité de la délivrance, de la joie, du salut et le témoignage devant Dieu sur l'humanité et pour elle (l'humanité), sur la base de la foi et du sacrifice chez les Chrétiens et de la miséricorde et de la promotion de vertu et la prévention du vice chez les Musulmans. La seconde raison est liée au grand nombre des adeptes des deux religions et les rôles qu'ils assument. Ces rôles avaient été exercés depuis le moyen âge à nos jours. Depuis le neuvième siècle de notre ère, les deux religions avaient connu une propagation croissante sur tous les continents de l'ancien monde.

Plus important encore, elles ont encore, un très grand rayonnement culturel qui domine toutes les valeurs, les idées et les façons de vivre et du comportement. Tout comme l'Islam était influent en termes de croyance, de culture et de politique au moyen âge, le christianisme avait eu un grand effet dans les temps modernes. En outre, le nombre important des adeptes des deux religions et surpassent au niveau d'influence sur l'histoire et la culture du monde ceux des autres religions. La troisième cause : le grand rôle que les religions avaient joué dans la transformation universelle qu'avait connu le monde, dans la période entre la fin de 1990 et au début des années 2000. Il y avait eu un alignement protestant, catholique et musulman pour faire face à la bipolarité de l'après deuxième guerre mondiale aussi bien sur le plan géopolitique, stratégique, religieux et culturel.

Comme dans toute période historique décisive, la volonté d'hégémonie avait conduit à la dissolution de cet alignement et le recul de ses résultats au niveau

de l'établissement d'un ordre mondial nouveau ; cependant, ce changement s'était réalisé et avait été bénéfique à de multiples nations dans l'arrangement de leur vie et destin, au milieu de nouvelles conditions.

Le déséquilibre relationnel entre les deux religions avait traversé deux périodes historiques prolongées ; la première s'était étendue du septième siècle de notre ère jusqu'au seizième siècle de notre ère, et la deuxième du seizième jusqu'à la fin du vingtième siècle de notre ère. La première période qui s'était prolongée approximativement sur neuf siècles, avait vu la montée et la propagation de l'Islam à travers l'Asie, l'Afrique et l'Europe ; IL avait également dominé des zones dans l'océan indien et la méditerranée. Il avait vaincu par là l'Empire Byzantin chrétien sur le plan géopolitique.

Après une résistance qui avait duré environ huit siècles, les Ottomans avaient conquis Constantinople la capitale de l'Empire. Cependant, les musulmans n'avaient pas pu progresser du même degré dans les domaines religieux et culturels, ou du moins ce à quoi ils aspiraient. Leur volonté ou précisément leur ambition étaient une reconnaissance de la part des théologiens chrétiens issue de l'hypothèse selon laquelle l'Islam est une religion abrahamique tout comme le Christianisme et le Judaïsme. Comme expliqué précédemment, le Prophète Mohammed et le Coran étaient désireux de parvenir à une reconnaissance mutuelle sur la base de la croyance religieuse commune et des valeurs de l'unicité. Quant aux Chrétiens qui vivaient dans les pays conquis par les Musulmans au septième et huitième siècle de notre ère, ils avaient considéré l'Islam comme le châtement de Dieu infligé à leurs seigneurs les Byzantins et à eux-mêmes pour avoir négligé leurs devoirs religieux. Les théologiens byzantins avaient considéré l'Islam comme une déformation du christianisme réel et vrai. C'est pour ces raisons que la communauté Syriacque et les Byzantins voulaient, délimiter, et éventuellement éliminer, les pouvoirs de l'invasion des vagues bédouines comme ils l'avaient fait précédemment avec d'autres. Ces tendances, nous les trouvons dans les écrits des historiens Syriaques et les orthodoxes byzantins et leurs théologiens entre le septième et le neuvième siècle de notre ère. Cependant, il est nécessaire de souligner le désir et l'ambition des musulmans d'obtenir la reconnaissance des Chrétiens. Nous trouvons cette volonté et cette ambition dans les multiples ouvrages appelés « répondre aux Chrétiens », où de nombreuses réponses sont données

aux chrétiens pour prouver l'authenticité de la prophétie de Mohammad en ayant recours à la Torah et à l'Évangile. Ajoutons à cela le long discours sur l'importance de l'unicité dans l'Islam et l'authenticité de la révélation coranique qui est plus précise que l'Ancien et le Nouveau testament.

Le penseur juif Ibn Kammouna avait reconnu l'importance de cette reconnaissance pour les musulmans qui la considéraient comme une question sensible. Dans son ouvrage « L'Équité pour les Trois Religions » ils sont complémentaires les unes aux autres puisqu'elles dérivent toutes de la même origine abrahamique. Cependant, son travail allait être vivement critiqué par les chrétiens. Ces critiques ont conduit à l'apparition de courants radicalistes chez les penseurs musulmans dont certains avaient dit : puisque vous ne reconnaissez pas notre religion nous n'allons pas reconnaître la votre ; d'autres avaient avancé : la preuve de l'authenticité de l'Islam est qu'il avait réalisé de grands succès au niveau de la propagation et le nombre des adeptes, mais cette preuve reste un argument faible ! En tout cas, le Christianisme, à l'approche du seizième siècle, avait relevé le défi sous différentes formes, y compris les Croisades pour ressaisir le sanctuaire du Christ, la reprise de l'Espagne, du Portugal et des îles italiennes qui étaient sous contrôle islamique ; leur objectif était également la domination des rives de la Péninsule arabique et du Maghreb Arabe. Les Portugais avaient déjà navigué dans l'Océan indien pendant le seizième siècle, favorisant ainsi les conditions stratégiques pour l'Europe Chrétienne. Au niveau théologique et culturel dans la relation avec l'Islam, il n'y avait eu aucun changement vers la reconnaissance de l'Islam et l'initialisation du dialogue avec lui, depuis son apparition au dernier quart du septième siècle de notre ère.

La deuxième étape avait débuté donc au seizième siècle de notre ère, elle avait été marquée par une portugaise dans l'Océan Indien. Après les portugais étaient venus les Espagnols, les Hollandais, les Français, les Britanniques et les Italiens. Ces agressions multipolaires au cours des trois siècles qui suivaient, s'était associée à trois phénomènes : le mouvement des découvertes géographiques, la conquête par les forces européennes émergentes du nouveau monde et l'apparition de grandes fissures au sein du Christianisme conduisant par là à des divergences à propos de la vision du monde, des relations entre la religion et l'état et la multiplicité des projets visant à

contrôler le monde tantôt au nom de la Chrétienté, tantôt au nom de l'occident. Le troisième phénomène c'est l'influence de l'idée du message dans tous les projets visant à dominer le monde, prenant tantôt la forme de la foi chrétienne, tantôt celle d'un message culturel. Le quatrième phénomène était la domination des mentalités rétroactives parmi les musulmans devant les volontés dominatrices chez l'autre partie par le biais de la détention du savoir, le prosélytisme et l'avancement militaire. Cette poussée gigantesque maritime et terrestre avait été interprétée comme un désir d'acquiescer le monde islamique dans ce qui pourrait ressembler à de nouvelles croisades ; la question était plus large. L'objectif était de conquérir le monde de manière consciente, et systématique notamment par la force militaire et la supériorité technique et culturelle. Il y avait eu par la suite les conflits sur son partage par la concurrence et la suprématie. Par conséquent, au moment où il y avait une reconstruction du monde nouvellement découvert à la façon occidentale, les grandes civilisations asiatiques : islamiques, indiennes et chinoises étaient aussi bien victimes de la domination extérieure qu'à la reconstruction de leur existence et de leurs priorités. Cette opération était sur le point de s'accomplir au milieu du dix-neuvième siècle lorsque les grands mondes asiatiques avaient été dominés par l'idée du progrès à l'européenne. Cela signifiait la disparition de toute personne ou de tout pays en Asie refusant ce modèle de progrès sous prétexte de rétrogradation face au redressement historique. Les conquies asiatiques avaient été dépassés par, l'idée de la décadence historique ou le décès culturelle comme par celle qui prêche que la survie est au plus fort. Ces principes sont applicables aussi bien pour les religions que pour les cultures. A cette époque, la nouvelle élite islamique avait commencé à faire appel à l'idée promue par l'orientalisme qui dénonçaient la longue décadence islamique pendant plus de mille ans, et que le salut ne pouvait être atteint qu'en rejoignant le nouvel ordre sous la direction du monde l'occident, le dominateur du monde entier.

Au cours des quatre siècles derniers, le projet occidental de dominer le monde avait été confronté à trois défis : le défi de la division au sein du christianisme, le défi du conflit sur le partage du monde, et le défi du nationalisme allemand et le socialisme communiste. Dans le premier cas, c'est-à-dire la division au sein du christianisme, après une période de guerres féroces on est parvenu à un consensus à propos de la séparation de la religion des affaires publiques et de

remplacer le lien de la religion par le lien national. Dans le deuxième cas, c'est-à-dire le conflit sur la division du monde, il a été possible, après deux siècles de polarisation et de guerres, d'établir un système international pour régler les relations existantes entre les Etats souverains en Europe et leurs colonies dans le monde entier.

Dans le troisième cas, c'est-à-dire le défi germano-soviétique, il y avait eu recours à l'aide des Etats Unies d'Amérique pour vaincre et contenir l'Allemagne, avec la participation de l'Union Soviétique au sein d'un système bi-polaire, jusqu'à son démantèlement par les Etats Unis et ses alliés. Cependant ses tentatives américaine de créer un système unipolaire avaient été confrontés à des défis majeurs, imposant par là le développement d'un nouvel ordre mondial. Mais cela avait été entravée par les expériences des trois derniers siècles d'hégémonie stratégique et culturelle sur le monde.

L'objet de cette conférence est toujours le système des valeurs et des relations entre le Christianisme et l'Islam. Les dernières pages n'étaient pas une simple digression, mais une brève présentation de la deuxième des deux phases qui avaient suivi l'époque constitutionnelle. Quant à la première phase entre le septième et seizième siècle était marquée par l'apparition de l'Islam et la prédominance de sa culture et ses entités politiques. L'Islam s'est toujours considéré, depuis la création coranique, comme étant une religion abrahamique et avait pour objectif la constitution d'un partenariat avec les deux autres religions abrahamiques ; certaines des expériences allant dans ce sens avaient obtenu quelques succès à l'instar de l'expérience andalouse dans laquelle s'étaient côtoyés Musulmans, Juifs et Chrétiens. Cependant les théologiens chrétiens avaient depuis le début refusé de reconnaître l'Islam en dépit des similitudes entre les deux religions au niveau des croyances et le système des valeurs. L'historien Toby Haff avait considéré qu'il y avait eu, entre le neuvième et le seizième siècle, une collaboration qui avait atteint les limites du partenariat entre trois grandes civilisations : la civilisation islamique, la civilisation chinoise et la civilisation euro-chrétienne. Mais l'emprise européenne, après le seizième siècle, avait renié cette expérience en s'attribuant à l'époque classique grecque et romaine ; et avait développé un projet de prédominance qui avait pris une ampleur universelle, et dont faisait partie le monde islamique.

Le plus important dans la domination européenne puis occidentale du monde, est qu'elle était non seulement militaire, stratégique et économique, mais aussi au niveau des valeurs, de la culture, des idées et la façon de vivre. Certes, elle avait rencontré des tentatives de résistance et des manœuvres pour éviter son effet sur les cultures et les religions du monde ; mais la domination européenne avait laissé des traces indélébiles en refaçonnant le monde, sa géographie et ses cultures selon son propre modèle. Un érudit musulman a dit une fois: « les romains (c'est-à-dire les européens) n'avaient pas été christianisés ; mais c'est le Christianisme qui s'était romanisé » ; le monde à valeurs chrétiennes avait toujours exercé une grande influence sur les européens et les américains aussi bien dans leurs pays d'origine que dans leurs colonies et pays sous leur influence.

D'où la dichotomie des approches employé par l'Europe et l'Amérique pour comprendre les religions du monde, ses cultures, ses nations, son histoire et ses destins. Et puis au moment où l'intervention des institutions religieuses dans les affaires publiques avait reculé en Europe au dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle, il y avait eu une rué vers un prosélytisme notable dans tous les pays sous influence occidentale ; ces zones sont l'Asie, l'Afrique et les pays musulmans dans ces deux vieux continents.

C- Le dialogue islamo-chrétien et le conflit des civilisations et des religions:

Au lendemain de la victoire dans la seconde guerre mondiale et l'émergence de la bipolarité et l'ère de la guerre froide, les églises protestantes avaient pris l'initiative de communiquer avec certains organismes musulmans dans le continent indien et le moyen orient appelant à un partenariat de conviction face au communisme athée. Il était clair que cette initiative est née dans le contexte de la guerre froide et la guerre culturelle entre les deux puissances. Certains musulmans avaient salué cette initiative, la première depuis très longtemps et surtout qu'elle se place dans un contexte de débats. Toutefois, ils avaient exigé une reconnaissance réciproque au niveau religieux. Ils avaient également exigé la solidarité sur le plan religieux et au niveau des valeurs pour faire face à l'hégémonie, ils avaient également appelé à la coopération pour éliminer les traces de la colonisation et ses divisions y compris la question palestinienne et celle du Cachemire.

Il y avait des divergences dans les réactions des églises sur ces questions. Certains disaient que les églises n'avaient aucune influence sur les politiques des pays, alors que d'autres pensaient que la réalisation d'un tel partenariat dans le domaine des croyances et de la foi pourrait être le préambule à des recherches sur les questions détaillées. Un pas en avant avait eu lieu avec la congrégation du Concile Vatican II (1962 – 1964), dans lequel avait été traité pour la première fois la question de la lignée abrahamique, et la reconnaissance de l'appartenance de l'Islam à cette lignée. Bien que l'Islam ne possède pas une institution centrale pour passer des décisions stratégiques, il était entendu que les relations islamo-chrétiennes avaient tendance à s'améliorer lorsque la question des valeurs a été soulevée au cours des années soixante et soixante-dix du siècle dernier. Il n'y avait pas eu grands progrès, en dépit du nombre important des conférences traitant ce sujet ; la cause de cette stagnation réside dans la compréhension diverse de l'affiliation abrahamique et les dimensions religieuses et politique de la question palestinienne. Les Russes avaient commis une grave erreur en intervenant militairement en Afghanistan, et il semblerait qu'il y avait eu une sorte d'alliance tacite entre protestants, catholiques et musulmans, dirigée par les Etats Unies pour lutter contre le communisme. Cet état de choses avait pris fin après l'apparition du conflit des civilisations et les tendances de l'hégémonie après la fin de la guerre froide. Alors que tout le monde y compris les musulmans s'attendaient à un accord aussi bien sur le système des valeurs abrahamiques que sur le nouvel ordre mondial.

Les deux dernières décennies avaient connu une renaissance des religions, surtout le Protestantisme, l'Islam et le Judaïsme. A cause des slogans du danger vert, le conflit des civilisations et les risques de l'extrémisme et du fondamentalisme, s'est instauré, à l'esprit de bon nombre de musulmans l'idée d'une tendance mondiale pour lutter contre l'Islam considéré comme une nouvelle menace assaillant le monde, après la fin du communisme et de la bipolarité. Cela avait été associé à l'hégémonie et au système unipolaire comme étant l'unique garantie pour la liberté et la sécurité du monde face au « terrorisme islamique ». Tout en démontrant les exceptions arabes et musulmanes dans le non respect des valeurs de la démocratie et des droits de l'homme et de la paix. Les attaques d'Al Qaïda le 11 septembre 2001 étaient la preuve des dangers que représente l'Islam sur le monde. Et les guerres contre

le terrorisme avait pour couverture non pas la lutte contre la violence commise au nom de l'islam, mais la nécessité d'imposer les valeurs de la tolérance, de l'ouverture et la démocratie ; dont la culture n'est pas propagée parmi les musulmans. Même ceux qui étaient contre la confrontation, dont ils ne voient pas l'utilité, commencèrent à inviter les musulmans à se rencontrer sur la base des valeurs communes et l'éthique universelle, que les autres religions abrahamiques et non abrahamiques possèdent. Quant aux musulmans, ils sont tenus à développer ces valeurs par la voie d'une réforme radicale de leur religion ! Puis il y avait eu le lancement des mouvements arabes pour le changement qui prônaient les valeurs de la dignité, de la liberté, de la justice et de la démocratie, faisant effacer par là toutes les règles du conflit des vingt dernières années. Il semblait que les volontés hégémoniques et les stratégies conflictuelles étaient les déclencheurs des tensions. Peut-être que ces politiques de conflit étaient la cause du retard du changement pacifique lors des vingt dernières années.

D- Vision ouverte sur un nouveau monde :

Abou Al Hassan Al Amiri (381 de l'hégire) est un penseur islamique qui avait vécu au début onzième siècle de notre ère. Il avait expliqué dans son livre : « la reconnaissance des vertus de l'islam », justifiant l'afflux des gens sur l'islam en quittant leurs anciennes religions : Ces religions divisaient les gens en classe et en grade, chose que refuse toute âme digne. Et c'est tout le sens de l'appel de l'islam aux Chrétiens et aux Juifs de ne pas prendre les uns les autres des dieux à la place d'Allah. La volonté d'hégémonie et ses pratiques avaient corrompu les relations entre les adeptes des religions abrahamiques et également entre tous les êtres humains à travers les âges.

J'ai traité dans ces mots les responsabilités des musulmans et des chrétiens ainsi que leurs rôles dans le processus de la corruption, tenant compte, en particulier du fait que bon nombre de leurs chercheurs citent la religion ou la morale pour justifier telle ou telle conduite. Ceci est une source d'intérêt et de respect si elles sont prises au sérieux et non pas comme moyen d'exploitation. Le Saint Coran réitère par plusieurs façons l'expression « la Parole de Dieu » : « Ceux qui croient et qui font de bonnes œuvres », la foi doit être la motivation pour les bonnes œuvres car elles impliquent un système de valeurs concrétisé dans l'égalité, la liberté, la dignité, la compassion, la justice, la

connaissance réciproque entre les peuples et le bien général. Par la voie de ce système, sont maintenus les cinq impératifs dont parlaient les juristes musulmans sur la question humaine, et qui sont : le droit à la vie, le droit à la religion, le droit à la procréation et le droit à la propriété.

Certains diraient qu'il n'y a pas de garantie pour l'application réelle de ces droits, en certifie les expériences internes et externes des nations qui montrent le non respect de ces droits aussi bien de la part des individus que de la part des autorités. C'est de là que provient la différence entre la responsabilité religieuse et morale et les autres responsabilités civiles et politiques.

Sur le plan de la responsabilité religieuse et morale, il y a des motivations internes accompagnées par l'engagement qui crée les bonnes œuvres. Ceux-ci comprennent l'intention, la liberté, le choix, la prise de conscience des motivations et des objectifs. En fait, il y avait des pressions sur les personnes religieuses exercées par les différents courants. Par conséquent, rien ne restera de cette expérience que « la porte étroite », ou comme indiqué dans le Hadite « que viendra un jour où ceux qui défendent leur religion seront comme ceux qui tiennent à la main des charbons ardents. » Cependant les affaires des institutions religieuses ou autoritaires sont différentes des celles des individus.

Ces organismes ont souvent tendance à chercher la facilité et les apparences. Le choix de la domination et de l'hégémonie est plus facile que celui des valeurs, de l'éthique, de la responsabilité, de la compassion entre les gens et le travail pour eux. Max weber, à titre d'exemple, voit que l'éthique de la responsabilité chez le politicien est plus difficile à suivre, et c'est là la différence entre le grand homme d'état et le l'homme politique ordinaire.

L'expérience historique dans le cadre des relations entre les deux grandes religions qui sont le Christianisme et l'Islam, en particulier l'expérience des vingt dernières années dans le domaine religieux et politique, montre la nécessité de surmonter la domination et l'exclusion religieuse par la voie de la connaissance réciproque entre les personnes et la reconnaissance de la pluralité religieuse et culturelle. Ces expériences insistent également sur la reconnaissance de la multipolarité politique par le biais de la reconnaissance mutuelle des droits et des intérêts.

Le problème, au sein de la religion, était toujours celui de la foi en la vérité absolue qu'elle avait toujours prêchée, et la tendance d'exclure la religion de l'autre, considérée comme fautive. La Parole Commune dans le Saint Coran signifie reconnaître l'autre, sa religion, son existence humaine et ne pas l'exclure. L'hégémonie politique signifie le non respect des droits et des intérêts des autres, en raison de leur vulnérabilité et leur manque de mérite. Les actuels mouvements arabes pour le changement, prouvent l'amertume engendrée par cette exclusion et la volonté de mourir pour la cause de la dignité lésée. Toutefois, ce que nous rappelons aujourd'hui ne repose pas seulement sur l'auto-conviction, mais aussi sur l'équilibre, la justice et l'impossibilité de continuer au niveau local ou international en raison d'une prise de conscience croissante et le chevauchement des facteurs imprévus. Examinons l'expérience chrétienne avec l'Islam dans les temps modernes, nous constatons que le Christianisme aurait dû jouer un rôle très important dans la sauvegarde de la vie mutuelle, la reconnaissance, et dans la question palestinienne. Cela ne repose pas sur le principe des avantages mutuels, mais sur la responsabilité et le témoignage, en dépit de la prise en considération des intérêts même en religion.

Et puis, le tollé du Dalaï Lama que j'ai mentionné au début de ce discours, indique la nécessité d'une autocritique. C'est une exigence qui ne peut pas être négligée, parce que c'est la seule issue pour échapper à l'hégémonie despotique non pluraliste. Elle la première garantie dans le maintien de la stabilité et de l'équilibre. Les grandes puissances asiatiques avaient surgi, et il n'est plus possible d'ignorer la Chine, l'Inde, le Japon, l'Indonésie, la Turquie ou le Brésil. Cette « philosophie » ne repose pas sur les intérêts, parce que les expériences anciennes et contemporaine nous ont appris que le système unipolaire conduit aux guerres et au chaos, d'où la nécessité d'un nouveau monde multipolaire.

En 1982, lorsque la guerre du Vietnam faisait encore rage, John Rawls publia son livre « Théorie de La Justice », qui lui avait permis d'assumer une position plus influente que celle des hommes de religion concernant le sujet des valeurs. Après l'hégémonie, l'usurpation du pouvoir, l'extermination et le conflit des civilisations, nous, les musulmans et les chrétiens, devons travailler pour le bien de la foi et les bonnes œuvres, et réaliser tout ce qui est en relation avec la

question des valeurs. Il est d'une part important de surmonter le déni, l'hégémonie et l'exclusion, et d'autre part d'envisager de nouvelles actions communes entre les deux grandes religions ; chose que n'avions pu faire. Ceci peut être réalisé à travers les quatre points suivants :

Premièrement : une étude approfondie des raisons de la séparation entre musulmans et chrétiens dans l'histoire et à l'heure actuelle, en dépit de l'accord dans les croyances et le système des valeurs. Une telle étude permettra de démontrer que la volonté hégémonique était toujours derrière cela. C'est pourquoi toute réforme des relations sur le plan religieux et stratégique, nécessite le retour vers l'attachement au système des valeurs non seulement entre Chrétiens et Musulmans mais aussi dans le monde entier ; Ces valeurs sont basées sur l'égalité, la dignité, la liberté, la compassion, la justice, la connaissance réciproque entre les gens et le bien général. Comme attesté dans le Saint Coran : «S'ils se détournent dites : soyez témoins que nous sommes musulmans. »

Cela signifie insister sur l'engagement du système et ses valeurs même si les gens du Livre refusent de le faire. Toutefois, l'engagement à ne prier que Dieu, le refus de l'arrogance et de l'hégémonie, s'ils n'obtiennent pas le soutien et l'approbation des parties puissants, il ne fait aucun doute qu'il y aura la probation de ceux qui avaient souffert de l'hégémonie et de la monopolisation. Il y aura par conséquent, en moyen terme des coalitions entre civilisations, qui devraient obtenir un consensus quand les dominateurs constateront l'impossibilité de continuer seuls.

Cette insistance à quitter les camps et les arrangements de l'hégémonie, avait été justifiée par ce qui s'était produit au cours de la guerre froide pendant les deux dernières décennies. Dans l'ordre ancien (la bipolarisation), on avait convenu à l'unanimité à priver l'individu de ses droits ; tandis que pour le deuxième ordre on s'accroche au système unipolaire dévastateur.

L'hégémonie a échoué comme avait échouée auparavant la guerre froide, et les Musulmans sont entrés, à l'instar du monde entier, dans une ère nouvelle rejetant par là l'hégémonie, et propageant les valeurs de la connaissance réciproque entre les personnes, la reconnaissance, la liberté et la dignité. Ces valeurs qui émanent, à l'origine, de la religion abrahamique, pourront par le

dévouement, l'engagement, le témoignage et le prosélytisme devenir le centre d'intérêt mondial. Malgré les grands efforts, il s'est avéré impossible d'établir des relations entre les adeptes des deux religions sur la base de ces valeurs. Il faudrait faire une lecture critique de cette vérité, tout en gardant l'espoir d'un éventuel rapprochement sur un même pied d'égalité, si chaque partie arrive à reconnaître sincèrement le paradoxe de l'hégémonie, de l'arrogance, de la croyance en la détention, de la vérité absolue et l'exercice de l'hégémonie en son nom.

Deuxièmement : Insister sur les différences, la reconnaissance, la pacification et l'empressement à réaliser les bonnes œuvres dans le domaine religieux et moral, tout en rejetant la domination, et la vulnérabilité ; signifie également la pluralité des valeurs dans le domaine stratégique du monde. Ce dernier avait subi les inconvénients de l'hégémonie au nom de la religion, mais il avait souffert encore plus au nom de la liberté, de la justice politique c'est-à-dire le maintien de la sécurité et de la stabilité.

L'humanité avait toujours aspirée à la création des systèmes pour la liberté humaine, religieuse et politique, et la mise en place d'un ordre mondial dont les partenaires seront égaux, coopératifs et solidaires sans qu'aucun n'exerce l'hégémonie sur l'autre, et en instaurant les valeurs de la pluralité religieuse, culturelle et politique.

Tout en appelant à la pluralité religieuse telle que requis notre religion abrahamique ; nous, dans le monde musulman nous ne pouvons envisager la paix, la justice et la stabilité qu'à travers une pluralité stratégique mondiale.

Nous assistons depuis plus de deux décennies à l'émergence de puissances asiatiques qui avaient déjà souffert, pendant des siècles, de l'hégémonie, de la vulnérabilité et de la colonisation. L'espoir et le travail donc est l'établissement d'un ordre multipolaire impliquant des parties provenant de tous les continents et qui mettra fin aux systèmes bipolaire et unipolaire. La tyrannie est dévastatrice dans la religion, les systèmes politiques et à l'échelle mondiale. Ceci nous l'avons vécu et nous en avons souffert, et il faudra œuvrer au nom de l'éthique et de la religion.

Troisièmement : Nous, les musulmans, devons examiner de manière critique le travail de nos institutions religieuses et de nos dignitaires religieux (les oulama)

de l'époque passée. La division et l'arrogance se propageaient partout. Cela a conduit des fois à une interprétation erronée et d'autres fois à une radicalisation négative. Nous avons besoin dans le domaine de la relation intra-islamique et dans celle avec les autres religions abrahamiques de révisions approfondies afin de ne pas continuer à travailler selon les données anciennes : nous devons réfléchir à la façon de reconstruire la scène islamique et mondiale, aux relations avec les adeptes des religions abrahamiques et à la reconstruction de la relation entre la religion et l'état sans hégémonie ni exclusion. Comme nous l'avons mentionné avant, toutes ces questions étaient dominées par les divisions, l'extrémisme, l'hégémonie et l'orgueil. Et l'approche positive aujourd'hui nécessite une vision positive vue qu'il serait impossible de l'imaginer sans une vision nouvelle.

Quatrièmement : Les Musulmans sont une grande nation avec un riche patrimoine et des relations à travers le monde. Mais dans les deux derniers siècles, nous nous sommes repliés sur nous mêmes de façon à ce que nous avons perdu le contrôle de nos relations avec les adeptes des religions abrahamiques et avec nos voisins les Européens. Les savants et les penseurs islamiques doivent contribuer à l'élaboration d'une vision nouvelle du monde pour établir l'équité, et la pluralité dans cette ère nouvelle. Nous devons continuer en direction des nations asiatiques, de leurs religions, leurs cultures et leurs éthiques, et aussi vers la nouvelle chrétienté et le nouvel humanisme en Amérique latine. Il est vrai qu'il y a une histoire, mais il y a aussi des changements énormes même chez nos pairs Chrétiens. Et, nous avons besoin de la compréhension pour évaluer correctement, traiter et construire les bons partenariats partout dans le monde.

Nous commençons à nous défaire de l'hégémonie et du radicalisme des divisions. Nous devons commencer à faire face à la nouvelle réalité avec de nouvelles visions et de nouvelles méthodes, que ce soit au niveau des relations entre les musulmans et les chrétiens, ou celui des relations avec le monde entier. Cette nouvelle humanité se partage la même passion, et cherche assidument à consolider son humanisme, sa liberté et sa dignité, et nous devons être prêts nous les Musulmans et les Chrétiens à accueillir cette nouveauté et en être les témoins, Dieu Le Tout Puissant dit: «Ô Hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des

nations et des tribus, pour que vous fassiez connaissance entre vous. Le plus noble d'entre vous auprès d'Allah est le plus pieux. »C'est donc par la connaissance réciproque et la reconnaissance, de la différence et l'engagement pris du côté de l'intégrité et la piété que nous puissions poser des fondements nouveaux pour un monde nouveau.

Dans un court laps de temps, l'humanité avait connu toutes sortes de systèmes idéologiques, économiques, politiques et morales. Nous les gens de confession, nous avons expérimenté, sur plusieurs générations, le dialogue, la discussion et le rapprochement. Nous constatons que la souffrance humaine se poursuit à un rythme croissant engendrant par là des pessimistes. Nous devons donc musulmans et Chrétiens réexaminer, réformer et revoir avec un esprit nouveau les valeurs de l'unicité, et appliquer un système d'échange économique inexploité, ainsi que la multipolarité, et la responsabilité morale à propos de l'humanité et la dignité de l'homme. Dieu Le Tout Puissant dit : (L'écume s'en va, et ne demeure sur terre que ce qui est utile aux gens).

Je vous remercie pour votre aimable attention, et que la paix soit sur vous.